

PRESSE DES ÉDITIONS L'IROLI, 2011

<http://www.editions-liroli.net>

Courrier Picard TV, septembre

HAÏKUS À DEUX VOIX

La poésie s'alanguit le long du chemin de halage dans le recueil *Nuits aux bords de l'O.*

isabel Asúnsolo et Éric Hellal se taquent et se répondent.

Trois vers pour l'un, trois pour l'autre, leur dernier recueil de haïkus mélange pudiquement émotions et impressions partagées au coeur de leurs nuits d'hôtels aux bords de l'eau. Poésie de l'instant, mémoire des sens, images fugaces, ils font résonner cet art particulier de leur amour et de leur complicité. Publié par l'Association française de haïku, ce recueil, agrémenté de quelques croquis crayonnés, s'adresse aux amateurs du genre qui veulent se laisser bercer par le « bruit de l'eau » et les nuits sans sommeil. Quand un couple de Haïjins se dévoile en quelques mots...

Laëtitia Déprez

Beauvais Panorama, septembre

De l'île de La Réunion à Beauvais

J'ai l'honneur de vous présenter une poète réunionnaise amie et haïjin (auteur de haïkus) : Monique Mérabet. Quel rapport avec Beauvais, me direz-vous ? Eh bien oui, il y en a un car Monique Mérabet a choisi la petite maison d'édition du hameau beauvaisien de Plouy Saint-Lucien pour publier plusieurs de ses livres... Tout d'abord, un recueil de poèmes "cent pour cent nuages", bilingue français-kréol, écrit avec Huguette Payet : balade à dos de nuages. Puis, des poèmes sur les mathématiques pour ceux qui les aiment et pour ceux qui ne les aiment pas : Mathifolades. Enfin, un livre de haïkus à trois voix féminines devrait voir le jour à l'automne 2011 aux éditions L'iroli : Trois feuilles sur la treille. Monique est si loin dans son île et voilà que le haïku nous réunit : pleine



présence à l'instant en train de se vivre, attention au quotidien et aux détails concrets de la vie, reconnaissance de la nature... Le petit poème de trois lignes a changé beaucoup de choses dans la vie de notre poète. Voici ce qu'elle nous en dit : *Pour moi, le haïku est toujours empreint de spiritualité. Cette façon de voir le monde, de faire attention aux merveilles qui m'entourent, à la beauté présente dans le moindre brin d'herbe, la plus légère plume d'oiseau, la grâce des nuages... me rend disponible pour accueillir la joie et l'amour dont déborde la création. Mon rêve ce serait d'écrire mes haïkus comme un magnificat, une prière. Le haïku me relie à Dieu et me fait donc renouer avec le bonheur de prier. Cette sublimation d'un fragment de temps, l'ouvre vers une notion d'infini, d'éternité et m'a réconciliée avec la mort.*

visite à ma mère
un papillon volette
de tombe en tombe

Merci Monique pour ces moments partagés avec nos lecteurs !

isabel Asúnsolo, éditrice à Plouy Saint-Lucien

L'observateur de Beauvais, juin

Dominique Langlet remporte le 1er prix de la micronouvelle organisé par L'Iroli avec son «Petit Minotaure».

Dominique Langlet a reçu le 1^{er} prix de concours de micronouvelle organisé par les éditions L'Iroli, pour son texte «Le petit Minotaure». Et son «*textounet*», comme elle nomme ses écrits, vient d'être publié avec les dix autres micronouvelles et haïbuns sélectionnés dans un livre intitulé «*Quel animal !*» (Ed. L'Iroli).

La contrainte de la micronouvelle plaît particulièrement à Dominique Langlet. *Il faut faire très court et cette contrainte interdit tout délayage. Il faut traduire des émotions en très peu de mots, trouver des termes percutants*, explique celle qui a mené toute sa carrière d'enseignante d'allemand au collège Baumont.

Toute sa carrière au collège Baumont

Une carrière qui lui a fait mettre son plaisir de l'écriture entre parenthèses. *J'écris depuis toute petite. J'ai retrouvé mon premier cahier de poésie : j'avais quatre ans !* se souvient-elle. A l'adolescence, évidemment, la plume court sur le papier, *mais j'ai tout brûlé vers mes vingt ans.*

Arrivée à Beauvais en 1968, elle se souvient du collège Baumont *où les filles avaient encore des blouses et où nous étions 25 profs dans un collège très tranquille.*

Mais elle n'a plus le temps d'écrire entre son métier, le syndicalisme, sa vie de famille et un détour par la vie municipale en tant que conseillère municipale communiste de Walter Amsallem de 1977 à 1980.

Ce n'est qu'arrivée à la retraite que Dominique Langlet reprend la plume. Elle s'inscrit aux ateliers d'écriture d'Isabel Asúnsolo, l'éditrice de L'Iroli et a produit à ce jour une cinquantaine de «*textounets*» dont ce «*Petit Minotaure*» récompensé aujourd'hui.



Dominique Langlet : «L'écriture, c'est extrêmement solitaire, mais ce qui me touche, c'est le partage».

L'écriture et le partage

Elle a arrêté les ateliers d'écriture mais n'a pas posé la plume pour autant. Elle continue seule tout en étant entourée de nombreux amis de plume. *L'écriture, c'est extrêmement solitaire mais ce qui me touche, c'est le partage, j'envoie mes textes aux amis, j'écris pour être lue, pour qu'ils découvrent ce que je ne dirai jamais à haute voix. L'écriture, c'est mon puits d'émotion, ma manière de partager mes émotions et de dire : voilà comment je suis. Y aurait-il donc du Dominique Langlet dans ce «petit Minotaure» qui découvre la vie et la mort ? (voir ci-dessous)*

«Le petit Minotaure»

Le Petit Minotaure a onze ans, et une copine, Ariane, dont la vie ne tient qu'à un fil... Quand la colère l'envahit, il se met à galoper à travers l'appartement, les yeux vengeurs, le front bas, en soufflant fort par les naseaux. Il maudit Martinez, la prof d'histoire. Elle est juste méchante. Il la revoit déchirant le croquis chiffonné de la Crête antique qu'il venait de lui remettre : « Ni fait ni à faire ! », avait-elle dit devant toute la classe, la bouche méprisante...

Femina (61000 exemplaires), mai

ÉDITRICE À BEAUVAIS : TOUT UN POÈME !

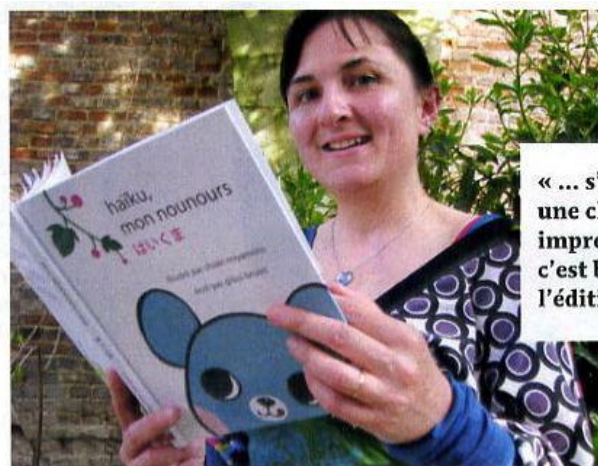
Isabel Asúnsolo aime capturer l'instant, les sens en éveil... Une philosophie ancrée dans le Haïku, courte forme poétique japonaise, qui la passionne et qu'elle publie grâce à sa maison d'édition beauvaisienne. Si elle ne renie pas ses origines madrilènes, elle est tombée sous le charme de la nature picarde. Une campagne bien paisible pour cette jeune femme qui a un peu bourlingué après ses études d'ingénieur agricole à Toulouse. L'amour l'a entraînée deux années au Mexique où elle s'occupait de son bébé *tout en écrivant des articles sur l'agriculture mexicaine ou les femmes des provinces locales*. Mais la vie de bohème ne dure pas... De retour en France, finie la communion avec la nature, Isabel travaille dans l'informatique au cœur de l'agitation parisienne. Elle ne se sent pas à sa place et se tourne vers l'enseignement de sa langue natale. Pendant dix ans, elle n'écrit plus, mais apprend des mots gorgés de soleil à ses élèves de Metz, puis de Saint-Quentin, avant de prendre la responsabilité des langues étrangères à l'école Lasalle-Beauvais. La fin de son contrat lui donne l'occasion de souffler, de s'occuper de ses trois enfants, de s'émerveiller de la nature picarde et de retrouver le goût des mots...

Chaque livre est une rencontre avec un auteur

J'ai envoyé des textes à des éditeurs. Mais cette attente et cette passivité m'étaient insupportables, j'ai donc créé L'iroli, ma propre maison d'édition, explique-t-elle. J'ai publié un premier témoignage avec succès. La chance du débutant sans doute, car s'il y a une chose imprévisible, c'est bien l'édition!

Un premier pas, suivi de tant d'autres : nouvelles, poèmes, récits d'expérience, concours de micro-nouvelles, autant de rencontres avec des auteurs, autant de livres... Au détour d'un salon, elle se prend

de passion pour le Haïku. *J'y retrouve le monde concret, l'amour de la nature, dans une forme brève qui n'envahit pas*. Trois lignes pour raconter de manière poétique des instants de vie. Isabel Asúnsolo intègre la communauté de passionnés qui s'échangent des Haïkus par mail et par sms et adhère à l'Association française de Haïku. Comme tout adepte de ces poèmes pris sur le vif, elle ne quitte jamais son petit carnet pour noter quelques vers lorsqu'ils viennent frapper son esprit. Une forme littéraire qu'elle fait découvrir en éditant des ouvrages, dont le dernier pour les enfants : *Haïku, mon nounours*, en attendant son prochain livre collectif autour de trois voix de femmes. Mais difficile de vivre de l'édition, ce sont les ateliers d'écriture qui lui permettent de garder *une réelle liberté*. Isabel Asúnsolo sait qu'il ne faut pas brûler les étapes : *c'est la définition littérale du mot Haïku : le début du premier pas... Il faut prendre son temps, mais le métier d'éditeur est tout de même le plus beau métier du monde après celui d'auteur !*



Isabel Asúnsolo © Laëtitia Déprez

« ... s'il y a une chose imprévisible, c'est bien l'édition ! »

Laëtitia Déprez

Débutants ou non, envoyez un ou plusieurs Haïkus sur le thème de la solidarité, afin d'être publié dans la revue *Gong*, de l'Association française de Haïku : assfranchaiku@yahoo.fr

L'iroli est au Salon du livre de Paris

Pour les maisons d'édition, le Salon du livre de Paris est l'équivalent du Festival de Cannes pour les films. Ce rêve se concrétise pour les Éditions L'iroli - petite structure installée au Plouy-Saint-Lucien depuis 2005 - qui seront donc à Paris jusqu'à lundi. *Un événement pour nous parce que la sélection y est très pointue, confie isabel Asúnsolo. A la base, il faut avoir un catalogue de livres, faire uniquement de l'édition à compte d'éditeur et publier au moins trois œuvres par an. Le reste se fait sur la qualité du catalogue.*

Pour retrouver le stand des Editions L'iroli, il suffit de se rendre allée C46, dans la partie poésie du salon. *Même si nous publions quelques nouvelles, 80% de notre travail est consacré à la poésie, confirme isabel Asúnsolo. Et dans la poésie, notre spécialité ce sont les haïkus, ces poèmes japonais de trois lignes, sans rime ni métaphore. J'ai rencontré sur un salon les représentants de l'Association française de haïku et c'est devenu une passion. J'ai lu beaucoup d'anthologies de haïkus. Je me suis mise à en écrire et j'ai voulu tout naturellement publier des auteurs de haïkus. C'est cette spécialisation qui nous vaut sans doute d'être ici Nous avons récemment publié trois ouvrages de recueil de haïkus, un consacré au corps de la femme, un aux oiseaux et le dernier aux enfants. Et nous sommes également très fiers du premier livre de haïku avec illustrations destiné aux enfants.*

Cette sélection au salon pourrait être décisive pour la maison d'édition. *Pour l'instant, c'est un investissement de 750 € pour les quatre jours, indique isabel Asúnsolo. Je ne suis pas du tout certaine que nous vendrons assez de livres pour rembourser cet investissement. Mais pendant ces quatre jours, nous allons rencontrer des auteurs du monde entier, des lecteurs et des professionnels (libraires, éditeurs...). Ce sont des contacts extrêmement importants pour nous car économiquement, l'édition est un monde très difficile. Et la résistance des Editions L'iroli en est d'autant plus remarquable. La durée de vie moyenne d'un éditeur, c'est deux ans, déclare isabel Asúnsolo. Nous, en cinq ans, nous avons vendu dix mille livres de poésie. J'en suis vraiment fière, car c'est rare, surtout en poésie. Ce métier, c'est une passion, je ne l'exerce pas pour gagner de l'argent Je vis de mes ateliers d'écriture. L'argent tire de la vente des livres est entièrement réinvesti.*

La maison L'iroli fait son nid au Salon du livre

C'est un grand pas pour la maison d'édition L'Iroli à Beauvais, présente pour la première fois au salon. Un événement où 200 000 visiteurs sont attendus.

Entre les stands des grandes maisons d'éditions : Albin-Michel, Pion, Gallimard... Les éditions L'iroli, du Plouy Saint-Lucien, à Beauvais, ont réussi à se frayer un coin au Salon du livre à Paris. Une place onéreuse que très peu de petites maisons d'édition peuvent se permettre. *Le Centre régional livre et lecture Picardie nous a aidé à hauteur de 50%, pour financer notre place, explique isabel Asúnsolo, directrice de la maison d'édition L'iroli. Sans eux nous ne serions pas là, faute de moyens.*

Une première pour cette petite maison d'édition créée en 2005 par isabel Asúnsolo. L'iroli est la seule de l'Oise à être présente sur le salon qui se termine aujourd'hui. *C'est indispensable d'être ici pour rencontrer d'autres partenaires, illustrateurs et éditeurs, assure la directrice. Et pour se faire une*

réputation. La maison d'édition s'est spécialisée, deux ans après sa création, dans le haïku, un genre littéraire poétique venu tout droit du Japon. Des poèmes de 3 lignes, sans maximes ou concepts moraux. *Ce genre a la particularité d'attacher de l'importance à la réalité, aux choses de la vie quotidienne.*

Quand on appelait la plupart des libraires raccrochaient

L'abstrait est banni de ces poèmes brefs et ciselés. Entre les mots qui ficellent l'intrigue et la chute, le lecteur conserve une liberté d'interprétation. L'auteur suggère, n'impose pas sa pensée. L'iroli publie également des micronouvelles, mais 80% de leur travail se concentre sur le haïku. *Il y déjà une pléthore de romans publiés, nous ne voulions pas leur faire concurrence.* Et puis l'éditrice a été séduite par cette forme poétique originale. Mais elle ne cache pas qu'au début, ça n'a pas été facile. *Quand on appelait, la plupart des libraires nous raccrochaient. Il fallait que l'auteur soit Japonais ou connu.* La donne commence à s'inverser, mais les éditions L'iroli vendent davantage au-delà des frontières de l'Oise et même à l'étranger : Belgique, Québec, Suisse. Le haïku est un genre particulier qui n'est pas encore assez connu dans l'Oise. La maison d'édition commence à s'intéresser à la jeunesse, elle a publié en 2010, *Haïku, mon nounours*, leur premier Haïku pour les jeunes. *En cinq mois, nous avons vendu le tiers de notre tirage pour ce recueil, imprimé à 2000 exemplaires.* La maison d'édition vend 2500 livres par an et 10 000 depuis sa création. *Il en faudrait 5000 par an, pour que je puisse vivre de ce métier,* confie la directrice. Un objectif qu'elle aimerait atteindre en 2014. *Mais je préfère avancer pas à pas et ne pas publier trop de livres, tout de suite.* Un peu comme le Haïku, qui signifie : le début du premier pas.



Isabel Asúnsolo en compagnie de Mathieu Corda, ancien stagiaire pour les éditions L'iroli, et Pierrick Bourgault qui a écrit un recueil de nouvelles pour L'iroli.

Le Courrier Picard, mars

Le Haïku au salon du livre, qu'est-ce ça vous évoque ?

Françoise, 72 ans, retraitée. Elle habite à Madrid

Je connais très bien, mais les haïkus sont très difficiles à réaliser. J'essaie bien de mettre les haïkus sur papier, mais les experts me disent que je mets trop d'images, que je ne suis pas assez concise. J'aime malgré tout beaucoup cet exercice : j'ai d'ailleurs tous les livres de haïkus des Éditions L'Iroli chez moi.

Sébastien Philippe, 24 ans, technicien de laboratoire à Paris

Le haïku, ce sont des poèmes japonais. J'ai découvert ce genre il y a cinq ans, car je lis régulièrement des mangas japonais, deux à trois par mois. Je pense que c'est avec les mangas que j'ai connu l'existence des haïku. Il m'arrive de lire des haïku, si l'occasion se présente, mais je n'en lirai qu'un ou deux. Je n'achèterai pas de livres de haïku, j'aime bien, mais de temps en temps.

Anne, 22 ans, stagiaire dans l'édition, de Paris

Oui, je connais les haïkus depuis deux ans environ. Je dirais que c'est une forme de poèmes japonais extrêmement courts avec un nombre de pieds très codifiés. Je connais car c'est à la mode. J'ai essayé d'en faire moi-même mais c'est trop court. Il n'y a pas assez de syllabes. J'ai besoin de plus de fluidité. C'est un genre littéraire que j'apprécie, j'ai d'ailleurs chez moi un recueil de haïkus et d'estampes japonaises.

Planète Japon, mars

Sous forme de haïkus, ces courts poèmes japonais composés de 17 syllabes, une fillette raconte la vie de son nounours, ou plutôt la vie avec son nounours. Avec tendresse, elle évoque les instants partagés, pendant un pique-nique, au manège, et même dans la cabane en haut du cerisier. Le quotidien est rempli de magie en compagnie de son ours, et on peut

susurrer tous ses secrets au creux de son oreille. Ce livre, qui a reçu le soutien de la *Fondation franco-japonaise Sasakawa* et du *Conseil régional de Picardie*, est proposé en édition bilingue, français-japonais. Sa présentation originale et ses dessins simples et plein de charme enchanteront à coup sûr les plus petits.



SALON DU LIVRE DE PARIS L'édition picarde cherche un second souffle

Hervé Roberti, créateur de la jeune maison d'éditions Napodra, à Nogent-sur-Oise, effectue son premier salon parisien.

Quatre éditeurs picards sont présents au Salon du livre de Paris qui se termine demain. Ces «petits artisans» peinent à émerger face aux mastodontes de l'industrie du livre.

Pour les trouver, il faut se perdre dans les immenses allées du Parc des expositions de la Porte de Versailles. Les quatre éditeurs picards présents au Salon du livre de Paris (18 au 21 mars), assurent une présence discrète. D'autant que, contrairement à d'autres régions, la Picardie n'a pas installé de pavillon pour les rassembler.

Nous n'avons plus de stand depuis 2007, confirme Cécile Hautière, chargée de mission à la direction de la culture au conseil régional. Le salon de Paris est extrêmement budgétivore, et des éditeurs préfèrent se concentrer sur des manifestations plus ciblées. Ainsi, cet événement majeur du monde de l'édition n'est-il plus tout à fait incontournable pour ces artisans du livre. *La priorité, aujourd'hui, en Picardie, c'est de structurer l'économie du livre,* insiste Cécile Hautière. Vaste chantier. Car si le monde de l'édition, en apparence, se porte bien, c'est beaucoup plus compliqué pour les «petits».

Le plus dur, c'est de vendre

Les éditeurs picards, en effet, sont essentiellement des microstructures qui bataillent dur pour survivre. *Un éditeur sur deux met la clé sous la porte avant la deuxième année de création,* souligne Isabel Asúnsolo, créatrice des éditions L'Iroli, à Beauvais.

Reconvertie dans ce métier en 2005, cette ancienne enseignante ne vit toujours pas de sa passion. *J'ai une employée à temps partiel, mais je ne me verse pas de salaire, malgré 80 heures de travail par semaine. C'est un choix de vie.*

Paradoxalement, malgré ces difficultés, de plus en plus d'amoureux des livres se lancent dans l'aventure éditoriale. Ils étaient 24 en 2010, en Picardie, contre seulement 20 en 2009. *Mais le plus dur, ce n'est pas de devenir éditeur. C'est de vendre,* constate Thierry Ducret, chargé de mission auprès du Centre régional livre lecture Picardie (CR2L).

Tout récemment créé, cet organisme public, financé par l'État et la Région, vise justement à aider la filière à se professionnaliser pour faire face aux nouveaux défis de l'édition. Car avec une très riche production annuelle (63000 titres sortis en 2009, contre seulement 38000 il y a dix ans), l'univers du livre est devenu complexe. *Aujourd'hui, c'est difficile d'être éditeur, confirme Dominique Baillon, conseillère livre et lecture auprès de la Direction régionale des affaires culturelles. Pour exister, il faut davantage de visibilité.* D'où l'intérêt, pour certains, d'être malgré tout présents sur ce grand événement. *C'est indispensable pour tisser des liens, faire des rencontres,* note Hervé Roberti, responsable de la jeune maison d'éditions Napodra, à Nogent-sur-Oise. Financé pour moitié par le CR2L, la présence sur le salon (3500 euros pour un stand de 9 m²), représente néanmoins un investissement très important. *C'est un pari, admet Alain Merckaert, directeur des éditions Licorne, à Amiens, qui a dépensé 6000 euros pour pouvoir s'installer sur un stand un peu plus grand. Nous n'attendons pas de vente directe. C'est surtout un travail de relation avec d'éventuels partenaires et une porte ouverte sur notre maison d'édition.*

Pour tous ces éditeurs picards, la passion reste néanmoins le fil conducteur. *Et nous ne sommes pas à l'abri d'un best-seller. À force de travail, ça peut arriver,* se prend à rêver Isabel Asúnsolo.

Silence, mars

Numéro spécial *Ça marche !*

Je marche seule de Françoise Jaussaud est cité dans le premier article.

Inter CDI (Revue des centres de documentation et d'information de l'enseignement secondaire), février

229/3.13. - Une rencontre en voyage: micronouvelles et haïbuns.

NOUVELLES - VOYAGE. Un ouvrage collectif pour le prix L'iroli 2010. Première partie consacrée aux « haïbuns » : courts textes de prose qui accueillent quelques haïkus. Texte sensible du poète roumain Ion Codrescu évoquant un hameau de fermes perdu en Transylvanie. Texte riche d'humanité de Catherine Belkhodja sur un passager clandestin. Un texte humoristique de J.-D. Terreaux où un homme sème des haïkus dans un cimetière. Un très beau texte de Fleur Daugey sur un enfant guinéen... En seconde partie, les micronouvelles adultes avec un voyage en Inde où le comportement occidental s'oppose à la ferveur indienne (Marie Pontacq), la rencontre fortuite d'un célèbre musicien de jazz (Patrick Van Aertenryck), l'émotion galopante remontant au contact d'un cheval (Dominique Langlet), un récit de marche (Françoise Jaussaud)... Troisième partie, micronouvelles de lycéens: texte saisissant d'Axel Doulache, émouvant de Mégane Séné... Ces ados ont le secret des chutes percutantes !

Facilité de lecture de ces textes courts et variés sur le thème du voyage. Pour chacun, adulte ou ado, un petit univers, une rencontre, un moyen de transport, un pays découvert, une anecdote, une leçon de vie, un clin d'oeil à l'humain, une écriture...

O. B.

Un poème écrit chaque jour

La poésie semble l'habiter et reste en suspend dans son regard. Depuis trente ans, Jean-Claude Bardot écrit un poème chaque jour.

L'ancien instituteur âgé de plus de 80 ans rédige chaque jour depuis une trentaine d'années un poème, les feuilles s'amoncellent chez lui et forment des piliers de réflexions et de sentiments jusqu'au plafond. *L'écriture est nécessaire à ma vie.* Les mots sont la vie de Jean-Claude Bardot qui fut professeur de lettre à l'école normale. *Avec les jeunes, je faisais énormément de poésie et j'avais monté une petite compagnie de théâtres qui s'appelait les Poémiens de Beauvais,* se souvient-il.

Il a beaucoup lu de poètes comme Eluard, René Guy Cadou, Jules Supervielle et aime à citer René Char *Vivre, limite immense,* ces mots qui définissent son plaisir du quotidien. *J'ai lu ces auteurs pour ne pas rester seul dans ce que j'abordais. J'ai toujours été émerveillé par la vie et aussi souvent atterré. Quand j'écris, les mots s'alignent d'un seul trait et je laisse ainsi sans rien changé cette émotion.* Malgré son âge avancé, il se considère comme un "vieux poète jeune". *Je pense écrire une poésie ayant de la vitalité et non une poésie du néant, je m'applique à être lisible.*

La nuit parfois, il écrit mais c'est surtout le matin et l'après midi que la muse écriture lui inspire réflexion.

Jean-Claude Bardot depuis une trentaine d'année rédige un poème par jour et laisse son imaginaire vagabonder sur le papier.

Quand j'écris, les mots s'alignent d'un seul trait et je laisse ainsi sans rien changer à cette émotion.

L'écrivain en est à son cinquième recueil *Poèmes au Tournesol*, édité chez L'iroli. *Je prépare le suivant qui s'intitulera Détours de Terre, il sera construit différemment que les autres recueils* », annonce Jean-Claude Bardot.

Pendant de longues années, il a participé à des soirées de poésie avec l'association LirÉcrire qui se déroulait à la bouquinerie Traverse. L'écrivain se rappelle aussi de sa rencontre avec Roger Wallet autre figure littéraire beauvaisienne. *Je me souviens de moments passés il y a une quarantaine d'années lors d'une classe de mer, l'un démarrait le texte et l'autre le continuait en reprenant la pensée de l'autre.*

Souvent, après une phase d'écriture, il laisse flâner son imaginaire aux notes d'un morceau classique pour se donner une nouvelle impulsion et écrire. *Je suis confiant, léger, j'aime et je suis aimé, je ne mourrai jamais.*

Agir en Picardie, février

Salon du livre : un grand moment pour les éditeurs picards indépendants

Au prochain Salon du livre de Paris, quatre éditeurs picards indépendants vont faire découvrir leur production, leurs auteurs, rencontrer les lecteurs et se projeter dans l'avenir.

Du 18 au 21 mars, la Porte de Versailles aura une reine : la littérature, laquelle régnera sans partage sur le 31^e Salon du livre. Quatre éditeurs picards indépendants - Librairie du Labyrinthe, Licorne, Napodra Editions et L'iroli - vont participer à ce moment de passion pour le monde de l'écrit. Pour être de la fête, les Picards ont reçu l'aide de Picasco*. «*Nous prenons en charge la moitié de l'inscription et apportons une aide logistique*», précise Thierry Ducret, chargé du secteur économique au sein de Picasco. L'iroli, maison d'édition beauvaisienne spécialisée dans les haïkus**, aura sa place dans un espace dédié à la poésie. «*Nous tirons notre épingle du jeu dans ce domaine pas forcément porteur. Il faut vendre une centaine d'ouvrages pour que ce soit rentable. Mais ce n'est pas le plus important...*» aime à souligner son éditrice, Isabel Asúnsolo. «*En compagnie de l'illustratrice Chiaki Miyamoto, nous allons mettre en avant notre grande nouveauté, Haïku mon nounours, le premier livre jeunesse de L'iroli.*» Un nounours qui a reçu le soutien du Conseil régional et plaît déjà beaucoup aux libraires !

Des rencontres avec tous les acteurs du livre

Ce salon parisien est aussi le grand point de ralliement des professionnels du livre. Isabel Asúnsolo nous le confirme : «*Nous allons rencontrer nos imprimeurs qui sont espagnols, discuter avec des éditeurs québécois pour des projets de coédition.*» Pour Philippe Leleux, libraire-éditeur amiénois, emmener les éditions Librairie du Labyrinthe sur cet événement sera avant tout l'occasion de «*rencontrer lecteurs, auteurs, bibliothécaires ou libraires, dans une ambiance sympathique*». Une première expérience au salon, il y a cinq ans, avait été plutôt encourageante : «*Une bonne partie de mes livres a un sujet régional ou est en langue régionale. Je me souviens que Min tchot leu, notre premier livre en picard-français, avait eu un certain succès... Cette année, je compte venir en compagnie de l'auteur et de l'illustrateur de Grand René et le Brochet fabuleux, la dernière parution du Labyrinthe.*»

Pour cette édition 2011, le libraire-éditeur partagera un stand avec Napodra Éditions, basée à Nogent-sur-Oise, qui édite des ouvrages écrits ou illustrés par des auteurs jeunesse. Un quatrième éditeur de la région sera présent au salon, Licorne, spécialisé dans les sciences humaines. Quels que soient les domaines, le Salon du livre de Paris devrait ouvrir de nouveaux horizons à ces éditeurs picards.

* Picasco est une structure financée par l'État et la Région pour accompagner les professionnels du livre.

** Forme de poésie très brève venue du Japon.

Le courrier Picard, février

Une soirée poétique au Nota Bene

Demain soir Au Nota Bene le public pourra venir lire, voir et écouter les poètes Anne-Lise Blanchard, Daniel Py, Jean Foucault.

Les trois auteurs feront découvrir leur littérature durant la première heure de la soirée, intitulée la plume érotique. La seconde partie sera consacrée aux personnes désireuses de faire entendre leur création. L'association Lirécrire et les éditions L'iroli de Beauvais organisent depuis six ans une soirée mensuelle.

Daniel Py, c'est une figure du haïku contemporain (petits poèmes de trois lignes d'origine japonaise). Il anime un kukaï, atelier de haïkus à Paris depuis 2006, c'est un spécialiste du genre. Jean Foucault, lui, est poète et aussi éditeur aux éditions Corps Puce en Picardie; très actif dans l'association Lignes d'écriture qu'il anime et à la Maison nomade de poésie en Picardie.

Anne-Lise Blanchard vit à Lyon. Les Alpes sont devenues son terrain d'exploration et sa source d'écriture. Elle fut danseuse, chorégraphe, thérapeute, d'où l'inscription du corps dans le poème. Auteur d'une vingtaine de recueils de poésie, son écriture est ancrée dans une perspective humaniste.